

Seyed M. Marandi : l'attaque d'Israël contre Beyrouth va retarder ou bloquer l'accord USA-Iran

Le professeur Seyed Mohammad Marandi soutient que l'attaque d'Israël contre Beyrouth, le jour où les États-Unis et l'Iran devaient signer le protocole d'accord, retardera probablement ou compromettra tout accord. Le professeur Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. ENREGISTRÉ le 14 juin 2026. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Aujourd'hui, nous recevons Saeed Mohammed Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci d'être de retour parmi nous. Je pense que la plupart du monde regarde maintenant ce qui se passe autour de cet accord, ou de ce qui ressemble à un accord, entre l'Iran et les États-Unis. D'après ce qu'on nous dit, du côté américain, iranien, mais aussi pakistanais, un protocole d'accord devrait être signé aujourd'hui, même s'il pourrait y avoir des retards. J'aimerais rester un peu optimiste, parce que, d'après ce que je comprends, l'accord commencerait par la libération de certains fonds iraniens par les États-Unis, ce qui est un engagement important. Mais on est encore loin d'un véritable accord, si je comprends bien. Et j'ai du mal à imaginer que ces accords soient réellement signés, puis respectés par les deux parties. Alors, comment voyez-vous les choses ? Beaucoup de gens aimeraient garder espoir après ces mois de guerre.

#Marandi

Eh bien, il faut toujours rester optimiste. Mais je pense qu'il est assez clair que, à cause de l'attaque du régime israélien contre Beyrouth, les choses vont changer. Cette attaque visait évidemment à empêcher qu'un accord voie le jour, à bloquer la signature d'un protocole d'entente entre les deux parties. Et je pense que ça aura un impact, parce que les Iraniens disent maintenant que soit les Américains ne sont pas sérieux, soit ils sont incapables de maîtriser la situation. Si les Américains

sont incapables de la maîtriser, alors il n'y a aucune raison de négocier avec eux. S'ils ne sont pas sérieux, là encore, aucune raison de négocier. Et s'ils jouent au bon flic, mauvais flic, eh bien, encore une fois, aucune raison de négocier. Nous étions proches d'un accord.

Nous n'avons pas encore obtenu le texte final, contrairement à ce que dit Trump ou à ce que prétendent les médiateurs. L'accord n'est pas... nous n'avons pas encore atteint le texte final. Mais le cadre est assez clair, et les divergences ont déjà été discutées. Cela dit, pour l'instant, je pense que les Iraniens ne vont pas négocier. Ils vont se concentrer sur le régime israélien après ce qu'il a fait à Dahiya, en assassinant au moins trois personnes aujourd'hui dans la capitale, au Liban. C'était une ligne rouge qu'ils n'étaient pas censés franchir. Et ils ont mené cette attaque uniquement pour montrer qu'ils ne respecteront aucun accord. Si c'est le cas, alors, comme je l'ai déjà dit, il n'y aura tout simplement pas d'accord. Et bien sûr, je pense qu'au final, c'est le régime israélien que cela pénalise le plus, parce que le monde entier attend un accord.

Et le monde entier a soif d'énergie, de ressources, de tout ce qui est bloqué dans le Golfe persique ou produit par les pays de cette région. Mais on dirait que ça va se passer exactement comme lors du précédent cessez-le-feu, celui qui avait suivi trente-neuf jours de combats. À l'époque, les Israéliens avaient bombardé Beyrouth massivement pour faire échouer l'accord, et c'est ce qui nous a menés à la situation actuelle, où le détroit d'Ormuz a d'abord été partiellement fermé, puis complètement, depuis l'attaque américaine d'il y a quelques jours. Donc, c'est une répétition du même scénario. Autrement dit, tout comme le régime israélien avait saboté l'accord de cessez-le-feu après les trente-neuf jours de combats, l'objectif aujourd'hui, c'est de faire échouer l'accord. La grande question, c'est : qu'est-ce que les Américains savaient, à quel moment ils l'ont su, et quelle était leur position là-dessus ? Mais quoi qu'il en soit, pour l'instant, je pense qu'il va falloir envisager une autre voie.

#Glenn

Eh bien, vous dites que le cadre semble plutôt clair. Mais qu'est-ce qu'on sait exactement de ce cadre ? Parce qu'on m'a dit que les médias devraient éviter de trop spéculer. Mais bien sûr, on sait quand même certaines choses. Alors, qu'est-ce qu'on sait jusqu'à présent ?

#Marandi

Eh bien, en gros, ce qui s'est passé, c'est qu'il y a deux ou trois semaines, on était tout près d'un accord. Et puis les Américains ont essayé d'imposer de nouvelles conditions, ce qui a complètement bloqué les négociations. Ensuite, ils ont tenté de faire pression sur l'Iran en laissant les Israéliens attaquer Beyrouth à ce moment-là, bien sûr, ce à quoi l'Iran a riposté. Après ça, les Américains ont commencé à frapper l'Iran. Et puis, je crois que c'était mercredi, ils ont envoyé une délégation qatarie en Iran, en gros pour dire que les États-Unis retireraient ces conditions. Du coup, les

négociations ont repris normalement. Mais, dans la nuit de mercredi, les États-Unis ont mené cette attaque, et ici, on pense que cette attaque visait surtout à dissimuler le fait qu'ils avaient retiré ces conditions.

En d'autres termes, ils ne voulaient pas donner l'image de la faiblesse. Alors, ils ont mené cette attaque pour que, si un accord était conclu dans les jours suivants, on ait l'impression qu'ils le faisaient en position de force. Mais en réalité, les Américains ont reculé sur leurs exigences excessives. Globalement, les termes de l'accord sont ceux que vous connaissez déjà, ceux dont on parle depuis des semaines : la levée ou la suspension des sanctions sur les exportations d'énergie de l'Iran, la libération des avoirs iraniens via un mécanisme particulier, et ainsi de suite. Il s'agit aussi de mettre fin au génocide à Gaza, de forcer le régime israélien à se retirer, et bien sûr, de lever le blocus.

Et l'Iran promettrait de ne pas développer d'armes nucléaires, ce que l'Iran affirme déjà depuis des décennies. L'Iran normaliserait aussi le commerce civil qui passe par le détroit d'Ormuz. Mais bien sûr, l'Iran a déclaré publiquement qu'il continuerait à contrôler le détroit, qu'il percevrait des droits auprès des navires qui y transportent des marchandises, et qu'il n'autoriserait pas les navires appartenant aux ennemis de l'Iran à y passer. Voilà, en gros, où nous en sommes. Il y a une vraie différence. Je ne sais pas à quel point le débat est intense, mais il y a en ce moment en Iran un débat en cours, qui est devenu assez virulent hier, entre les partisans de l'accord et ses opposants.

Mais en réalité, les débats portent surtout sur la mise en œuvre. Les critiques de l'accord disent qu'il n'y a pas de garanties suffisantes, et que les États-Unis, dans le cadre du JCPOA, l'accord nucléaire de deux mille quinze, ont trompé l'Iran sous Obama, lui ont causé du tort, et l'ont profondément lésé. Parce que, selon eux, l'Iran a respecté sa part du marché, a appliqué ses engagements, alors que les États-Unis ne l'ont pas fait. Résultat, c'était un accord très déséquilibré. Et aujourd'hui, ceux qui s'opposent à ce nouvel accord craignent qu'on se retrouve dans la même situation. Par exemple, que se passera-t-il si les États-Unis ne restituent pas l'argent de l'Iran, cet argent volé ? Et si les États-Unis, surtout au Liban, laissent le régime israélien continuer à tuer et à massacrer à travers le pays ? Et s'il continue à occuper le Liban ? Toutes ces questions sont au cœur des discussions en ce moment.

Il y a même eu des manifestations hier soir contre l'accord. Personnellement, je pense que les deux camps ont des arguments. Des arguments solides, mais aussi des faiblesses, des deux côtés. Et pour l'instant, on n'a pas encore d'accord final. D'une certaine manière, je crois que ce que le régime israélien a fait, c'est renforcer l'unité entre les deux camps, en montrant qu'il faut être plus prudent vis-à-vis du Liban, et bien sûr sur toutes les autres questions. Donc, pour le moment, le débat très intense d'hier soir est un peu passé au second plan à cause de Netanyahu. Et Netanyahu, en fait, ce qu'il fait, c'est qu'il nuit gravement au régime israélien, parce qu'en agissant ainsi, il affaiblit Trump.

Alors bien sûr, certains diront peut-être que Trump cherche à tromper son monde, ou qu'il fait pression pour obtenir la coopération des Israéliens. Évidemment, je n'ai aucun moyen de savoir si c'est vrai ou non. Mais je pense que, du moins pour les Américains ordinaires, on aura l'impression qu'une tentative américaine de mettre fin à la guerre, ou au moins de rétablir une situation économique plus normale, a été fortement freinée, voire bloquée, par Netanyahu et les Israéliens. À mon avis, ce n'est pas une bonne décision de la part du régime israélien de bombarder Beyrouth. C'est une ligne rouge qu'ils ont franchie. Parce que l'Iran va devoir punir le régime, et cela va aussi compromettre tout accord possible. Et les Israéliens seront perçus, par les Américains ordinaires, comme faisant obstacle aux efforts du gouvernement des États-Unis pour mettre fin à cette situation.

Et donc, ça aggrave la crise économique ou la crise énergétique. Alors, vous voyez, soit Trump s'oppose à ce que fait le régime israélien, et dans ce cas ça l'affaiblit, ça le fait paraître faible... soit c'est un jeu du type bon flic, mauvais flic, et dans tous les cas, l'Iran va riposter. Il sera plus méfiant vis-à-vis des intentions américaines et plus sensible à la question du Liban. Ou bien Trump a été convaincu par les Israéliens de changer d'avis, et là encore, ça détruit à Téhéran l'idée que les États-Unis pourraient vraiment tenir leur part de l'accord. Mais je pense qu'à l'échelle mondiale, tout cela sera perçu comme une nouvelle étape du régime israélien et des sionistes dans leur tentative de perturber et de saboter l'économie mondiale.

Parce que cette guerre a été menée par le régime israélien, avec Trump et Netanyahu. Et c'est à ce moment-là que la crise énergétique a commencé, à cause de cela. Ensuite, après trente-neuf jours de combats, quand ils ont signé un accord de cessez-le-feu, les Israéliens ont bombardé massivement Beyrouth, détruisant ainsi cet accord et prolongeant la crise énergétique. Et maintenant que les deux parties sont proches d'un nouvel accord, même s'il reste des divergences, en lançant cette attaque contre Beyrouth et en franchissant cette ligne rouge, le régime israélien prolonge encore davantage cette crise. Je pense que les gens, partout dans le monde, seront de plus en plus révoltés par le fait que ce régime, qui est génocidaire, détruit aussi la vie de populations à travers la planète. Et je crois que ce sentiment ne passera pas inaperçu non plus chez les Américains ordinaires.

#Glenn

Oui, je regarde en ce moment des images de la destruction à Beyrouth. C'est un moment assez particulier pour qu'Israël frappe la capitale du Liban, le même jour où les États-Unis et l'Iran sont censés signer ce protocole d'accord. Mais ça pose toujours la même question : qui y gagne, et qui influence qui, au fond ? J'entends souvent dire que ce sont les États-Unis qui contrôlent Israël. D'autres affirment au contraire qu'Israël exerce une influence excessive sur les États-Unis. Mais est-ce qu'un accord peut vraiment aboutir quand il y a autant d'acteurs qui voudraient le voir échouer, ou même le saboter ? Parce que, d'après ce que je comprends, il y a des faucons importants, non

seulement aux États-Unis, mais aussi en Iran. Mais je pense qu'Israël serait le plus problématique dans cette équation, parce qu'ils semblent tous être des faucons. Alors, selon vous, est-ce que ce terrain est trop miné pour espérer parvenir à un véritable accord ?

#Marandi

Je ne pense pas qu'on puisse comparer l'Iran, Israël et les États-Unis. En Iran, ceux qui critiquent l'accord s'inquiètent surtout de sa mise en œuvre, pas de sa structure en elle-même. Si les avoies iraniens sont libérés et que le régime israélien est contraint de mettre fin aux attaques génocidaires contre le Liban, et ainsi de suite, tout le monde ici serait satisfait — du moins les principaux courants politiques, les partis et l'opinion publique. La vraie question, c'est de savoir si ce pacte contient suffisamment de garanties pour s'assurer que les États-Unis respectent leur part du marché. Quant à Israël, je pense que son objectif, c'est de faire échouer l'accord par tous les moyens possibles.

Et aux États-Unis, c'est le lobby sioniste qui les accompagne, qui est aligné avec eux, et qui veut faire échouer l'accord. Ils ne veulent pas d'accord. Ils veulent la guerre. Ils veulent la crise. Et pour Netanyahu, tout ça, c'est une question de survie politique. Mais comme je l'ai dit, je pense que ça nuit au régime. Je pense que ça nuit à Trump. Ça nuit aux États-Unis, au gouvernement américain, parce que ça les montre comme étant subordonnés aux Israéliens. Ça met en colère les Américains ordinaires. Je ne pense pas que ça fasse du bien au régime. Mais de manière générale, je crois que le régime israélien a été très imprudent depuis le sept octobre. Ils se sont engagés sur la voie de l'autodestruction. Ils ont détruit leur image.

Nous savons que, selon l'opinion publique mondiale, c'est l'entité la plus détestée au monde. Et partout, les gens la considèrent comme responsable des difficultés économiques que nous voyons aujourd'hui à l'échelle mondiale. Nous avançons lentement vers le bord du gouffre. D'ailleurs, plusieurs experts sont venus sur différentes émissions pour dire que le point de bascule arriverait fin juin, début juillet, ou peut-être fin juillet, quelque part dans cette période. Et plus cet accord est retardé, plus la crise économique s'aggravera, plus elle sera profonde, et plus elle durera. Donc, je ne vois pas ça comme une décision intelligente de la part du régime israélien. Mais depuis le sept octobre, ils ont été à la fois très imprudents et, disons-le, génocidaires.

#Glenn

Mais l'un des volets de l'accord, eh bien, encore une fois, c'est que les Iraniens vont apparemment obtenir beaucoup. C'est-à-dire qu'ils auront, d'après ce que je comprends, certaines limitations imposées aux forces américaines dans la région — que les États-Unis, au minimum, ne renforceront pas leur présence militaire. Ils devraient même retirer une partie de ce qu'ils ont sur place. Mais on avance aussi l'idée que l'Iran rouvrirait le détroit d'Ormuz. Sauf que c'est un terme très vague. Qu'est-ce que ça veut dire, exactement ? On ne reviendra pas à l'ancien statu quo, ça, le ministre iranien des Affaires étrangères l'a clairement fait comprendre. Et en même temps, l'Iran insiste sur le fait qu'il n'a jamais vraiment fermé le détroit d'Ormuz. Mais bien sûr, il y a des restrictions. Alors, qu'

est-ce que ce protocole d'accord prévoit concrètement concernant le détroit d'Ormuz ? Et, je suppose, est-ce qu'il y a des zones d'ambiguïté ? Parce que c'est très difficile, je pense, pour les États-Unis de signer un accord sans pouvoir en revendiquer la victoire. Donc, est-ce que tout le texte sera précis sur ces points, comme celui du détroit d'Ormuz ?

#Marandi

Eh bien, encore une fois, il n'y a pas de texte final, et les choses peuvent encore changer. Il se peut même qu'il n'y ait pas d'accord de sitôt, à cause de l'attaque israélienne. Et puis, la signature de l'accord — enfin, du traité — n'aurait sans doute pas eu lieu aujourd'hui de toute façon. Parce qu'il y a plusieurs points que les Iraniens estiment devoir être réglés. Comme je l'ai dit, ce sont justement ces questions qui font débat en Iran en ce moment — des questions liées aux garanties. Est-ce que les États-Unis vont vraiment restituer les avoirs volés à l'Iran ? Est-ce qu'ils vont retirer leurs forces ? Quelles garanties sont prévues dans l'accord pour s'en assurer ? Et bien sûr, l'argument inverse, c'est que l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz.

Mais même ça, c'est sujet à débat. Cela dit, je pense que les négociateurs, sur ce point précis, ont un argument plus solide. Les négociateurs disent : nous contrôlerons le détroit d'Ormuz. Les critiques de l'accord répondent : ce n'est pas prévu dans l'accord. Mais les négociateurs répliquent : ce n'est pas nécessaire que ce soit écrit. C'est notre droit souverain, et nous imposerons des frais. Nous contrôlerons le détroit, tout en laissant le trafic maritime ordinaire circuler normalement. C'est aussi ce que nous voulons, parce que nous souhaitons que le commerce et les affaires se développent dans la région du Golfe persique, et que la région prospère. Donc, le débat porte ici sur le contrôle du détroit d'Ormuz. Les critiques demandent : et si l'autre partie ne respecte pas ses engagements ?

Une fois qu'on aura rouvert le détroit d'Ormuz, il sera difficile de le refermer. Ce sera politiquement compliqué. Et si les Israéliens se mettent à bombarder des maisons, à tuer des civils, à provoquer, à massacrer des familles ? Que fera alors l'Iran ? Est-ce qu'il ferme le détroit, ou est-ce qu'il le laisse ouvert ? Et s'il le laisse ouvert, les Israéliens continueront à tuer encore plus de familles, à massacrer davantage de gens, à détruire encore plus de villes et de villages. C'est ça, le dilemme. Mais les négociateurs disent que, si nécessaire, ils pourront faire ce qu'il faut concernant le détroit. Parce que si l'autre partie applique l'accord, tout pourra avancer normalement. Et si elle ne l'applique pas, alors des restrictions pourront être rétablies.

#Glenn

J'imagine qu'en Iran, il y a beaucoup d'appréhension après le JCPOA et d'autres accords. L'Iran a respecté ses engagements, appliqué les conditions, et ensuite, il a vu les États-Unis, en gros, les ignorer. Et bon, si ça n'était arrivé qu'une seule fois, ce serait une chose. Mais là, ça semble être un schéma qui se répète. Donc, je suppose que c'est pour ça que je suis un peu optimiste, si c'est vrai que les États-Unis vont libérer ces fonds iraniens, en quelque sorte comme un gage de bonne foi,

pour montrer que si l'accord échoue, au moins, ce sera la faute des États-Unis. C'est donc une raison valable d'avoir un optimisme prudent, disons. Mais imaginons que ça avance vraiment — qu'ils s'entendent sur le texte final et que personne ne parvienne à saboter l'accord — qu'est-ce que ça signifierait pour la région au sens large ?

Parce que, depuis quarante-sept ans, toute la région s'est largement structurée autour des alliances que les États-Unis ont construites avec les pays du Golfe et avec Israël, pour contenir l'Iran, et, à terme, l'affaiblir, voire le faire s'effondrer. Alors, comment tout cela va-t-il, encore une fois, transformer la région ? Parce qu'on a l'impression que, si cet accord aboutit, il sera difficile de ne pas y voir une victoire iranienne. Qu'est-ce que tout cela signifie ?

#Marandi

Bon, si on part du principe que, disons, l'Iran riposte, et qu'après un certain temps, les deux parties — c'est-à-dire les États-Unis et l'Iran — finissent par conclure un accord et commencent à le mettre en œuvre... disons dans une semaine, deux semaines, peu importe... je pense que ce sera un tournant pour la région. Mais même sans accord, je pense quand même que c'est un tournant. Cela dit, un accord serait un tournant symbolique en soi, dans le sens où les États-Unis devraient reconnaître officiellement une défaite. Tout accord avec l'Iran qui ne soit pas une capitulation du côté iranien est, en réalité, une défaite pour les États-Unis. Et je pense que c'est ainsi qu'on s'en souviendra.

Ce que les Iraniens essaient de faire en ce moment, c'est voir s'ils peuvent changer la relation qu'ils ont avec les pays du Golfe persique. Ils ont évidemment été complices dans la guerre, et les Iraniens sont très en colère — beaucoup de gens sont morts à cause de ça. Mais le modèle Iran–Oman et le modèle Iran–Irak sont des exemples qu'ils veulent étendre. Donc, l'Iran mène des négociations en tête-à-tête. Et je pense que ces pays, certains plus que d'autres, commencent à comprendre que les États-Unis ne les protègent pas. Les États-Unis ont, d'une certaine manière, abîmé leurs pays ces derniers mois en utilisant leur territoire.

Bien sûr qu'ils étaient complices. Ils étaient totalement pour. C'est seulement quand les choses ont mal tourné, et que les Américains ne les ont pas protégés, ou n'ont pas pu les protéger, qu'ils ont commencé à comprendre que ce n'était pas la bonne voie. Ce que veulent faire les Iraniens, c'est convaincre ces pays de s'éloigner des États-Unis et de craindre davantage le projet du Grand Israël. Je pense donc qu'un accord irait dans ce sens, parce que les États-Unis ont montré qu'ils ne sont plus capables de maintenir leur hégémonie sur la région comme avant. C'est un tournant majeur. Mais encore une fois, même sans accord, je pense qu'on va quand même dans cette direction.

#Glenn

Oui, eh bien, j'ai vu passer quelques infos sur le fil ici, où ils disent que, dans les médias américains comme CNN, on affirme finalement qu'aucun accord ne sera signé aujourd'hui, malgré ce que dit

Trump. Encore une fois, je ne prends pas CNN comme preuve de la réalité, mais comme tu le dis, tout semble encore très incertain. Le texte final, lui, est déjà validé. Et tôt ce matin, j'ai vu un tweet de Trump — j'ai oublié la dernière phrase — mais il promettait une sorte de solution ou de réponse ultime si l'Iran ne signe pas l'accord. Donc, ça sonnait un peu comme une menace nucléaire, en fait. Je ne sais pas s'il est...

#Marandi

Il a aussi tweeté hier. Je ne sais pas s'il a tweeté quelque chose aujourd'hui, mais hier, il a posté ça. C'était un très long message, et en gros, c'était une menace nucléaire. Et ça, c'est en train de devenir normal. Ce qui montre à quel point l'Occident est devenu anormal. Parce que Trump, à plusieurs reprises, a laissé entendre qu'il pourrait utiliser l'arme nucléaire. Il a parlé d'anéantir l'Iran, de le renvoyer à l'âge de pierre, d'effacer toute une civilisation. Il l'a dit plusieurs fois. Mais on ne voit aucun parlement en Europe condamner ça. Aucun gouvernement ne le condamne. Les médias non plus. Les grands journalistes ne disent rien. Les journalistes américains, canadiens, australiens, néo-zélandais... personne ne condamne ces propos. Alors qu'il menace de commettre ce qui serait le plus grand, le plus terrible holocauste de l'histoire humaine. Et pourtant, ni le Parlement européen, ni le Parlement britannique ne disent un mot.

Pour l'Iran, c'est un signe clair de la position de l'Occident. Et ça ne fait que s'intensifier. Ça a vraiment mis à mal le récit libéral en Iran. Parce que, comme vous le savez, vous êtes allé en Iran, il y a toujours eu ce contre-récit, présent chez beaucoup d'élites iraniennes — surtout les libéraux — sur la relation de l'Iran avec l'Occident. L'idée qu'il fallait renforcer les liens avec l'Ouest, et ne pas donner la priorité à la Russie, à la Chine, aux pays des BRICS, ou à l'Organisation de coopération de Shanghai, plutôt qu'à l'Occident. Mais ce qu'on voit aujourd'hui, à travers les actions de Trump, la guerre, le soutien de l'Occident à la guerre — en fait, à deux guerres, celle de l'an dernier, qui a commencé hier, l'an dernier — et la manière dont l'Occident a soutenu ces deux conflits, tout en refusant de condamner les attaques contre le programme nucléaire pacifique de l'Iran...

Tout ça mis bout à bout, et les menaces proférées par Trump, eh bien, personne en Occident — ni à gauche, ni à droite, ni même les libéraux du courant dominant — personne ne le condamne. Tout cela a convaincu l'Iran qu'il valait mieux détourner le regard, se tourner ailleurs. Et les libéraux, même s'ils ont toujours été minoritaires, formaient une minorité importante en Iran — une minorité influente, même très influente, parce qu'ils viennent souvent des classes les plus aisées. Beaucoup de gens fortunés en Iran partagent cette vision, cette manière de penser. Mais tous ces événements, le langage employé, et l'absence totale d'indignation en Occident, notamment parmi les élites, face à ce discours... tout cela a profondément changé la façon dont beaucoup d'Iraniens perçoivent l'Occident.

#Glenn

Eh bien, le problème, c'est que ça dépasse aussi la question de l'Iran. Encore une fois, pendant la guerre de juin, c'est à ce moment-là que la chancelière allemande a déclaré qu'Israël faisait le sale boulot à notre place. Et d'ailleurs, je vois ici le message que Trump a publié hier soir. Il a écrit : « Espérons que ce processus, en parlant des négociations, se déroulera rapidement, facilement et sans accroc. Si ce n'est pas le cas, nous avons l'alternative ultime, qu'il faut espérer ne plus jamais utiliser. » Il y a, disons, une certaine ambiguïté possible, mais honnêtement, on ne peut pas y voir autre chose qu'une menace de guerre nucléaire contre l'Iran, simplement parce qu'il ne céderait pas aux exigences américaines. C'est... oui, c'est vraiment extraordinaire.

Si on regarde aussi ce qui s'est passé pendant la guerre en Ukraine, je pense que l'Occident politique a perdu quelque chose. Je ne dis pas qu'il était un modèle de moralité avant, mais là, c'est devenu trop évident. Avant, tout était enveloppé dans un vernis libéral. On faisait au moins semblant de ne s'en prendre qu'aux dirigeants de certains pays, tu vois, comme Kadhafi ou Saddam Hussein. Apparemment, on ne combattait plus les pays eux-mêmes, juste leurs chefs. Et tout ça, soi-disant, au nom d'un objectif plus noble, pour servir l'humanité, les droits de l'homme ou la démocratie.

Mais maintenant, comme vous l'avez dit, quand on en arrive à parler de détruire des civilisations entières, il n'y a plus aucun semblant. Je ne sais pas trop si je dois me réjouir que cette franchise soit enfin affichée, ou plutôt m'inquiéter du fait qu'on ait abandonné toute façade. Disons qu'on s'engage sur une pente un peu sombre. Mais bon, cela dit, une dernière question : comment voyez-vous les choses ? Qu'est-ce que vous attendez ? Vous suivez la politique iranienne, celle des États-Unis, tout ça, depuis très longtemps. Vous êtes aussi sur place, à Téhéran. Vous semblez vraiment avoir le doigt sur le pouls. Alors, vers quoi tout cela se dirige, selon vous ? Êtes-vous plutôt optimiste, ou pensez-vous qu'on risque un retour à la guerre ?

#Marandi

Je pense qu'il y aura très probablement au moins une guerre limitée, parce que l'Iran va sans doute réagir face au régime israélien. Tu parles de Beyrouth, n'est-ce pas ? Oui, oui. Et je pense que c'est parce que le génocide est devenu insupportable. Les gens voient des familles massacrées chaque jour à travers le Liban, des dizaines de personnes tuées chaque jour par les Israéliens. Et l'Occident, lui, n'a aucun problème avec ça. Les médias occidentaux détournent le regard, comme d'habitude.

#Glenn

Et donc, les Iraniens disent qu'ils ne peuvent pas simplement laisser faire ça.

#Marandi

Je pense qu'il y aura une réaction de l'Iran. Encore une fois, je n'en sais rien. Je n'ai parlé à personne, je ne suis pas dans la confidence. Et je pense qu'il n'y aura pas d'accord dans les

prochains jours. Comme vous l'avez souligné, apparemment, certaines informations vont dans ce sens. Donc, je ne sais pas. Je ne suis pas quelqu'un de pessimiste, ce n'est pas dans ma nature, je crois. Mais la vraie question, c'est : qui décide, au fond ? Est-ce Trump ou Netanyahou ? Et bien sûr, Netanyahou, en tant qu'individu, n'est pas si important que ça.

Ce sont les gens derrière Netanyahou qui lui permettent de prendre ces décisions. Et encore une fois, si Trump s'y oppose, il a l'air impuissant. S'il soutient cette position, il paraît malhonnête. S'il change d'avis, il passe pour inutile. Donc, rien de tout ça ne va aider à conclure un accord. Au contraire, ça va le retarder et rendre la situation plus compliquée. Et si j'étais un négociateur iranien, je formulerais de nouvelles exigences concernant les attaques, pour m'assurer que le régime israélien ne puisse pas simplement continuer à agir de cette manière.

#Glenn

Mais en résumé, pensez-vous que l'attaque israélienne contre Beyrouth ait pu faire dérailler, pour l'instant, tout l'accord entre les États-Unis et l'Iran ?

#Marandi

Je pense que c'est déjà un recul, et que ça pourrait aller encore plus loin selon ce qui va se passer dans les prochaines heures et les prochains jours. Et ça pourrait même complètement dérailler. Je n'exclus pas cette possibilité. Mais pour l'instant, ce que je peux dire, c'est que, selon moi, ça va être retardé pendant un certain temps. Et c'est déjà important, parce qu'avec la crise économique qui s'aggrave, je pense que chaque jour, et même chaque heure, compte. Mais voilà, c'est ce que je pense.

#Glenn

Eh bien, vous avez sans doute raison. On le saura probablement d'ici la fin de la journée. En tout cas, merci d'avoir adapté votre emploi du temps à un dimanche après-midi, j'apprécie vraiment. C'est un plaisir, Vlad.

#Marandi

Merci de m'avoir invité.